

Jubilé des moniales et moines bénédictins du Brabant wallon
Basilique ND de Basse-Wavre - 160509 - Lectures : Eph 2, 4-10 - Jn 15, 9-17

Nous sommes entrés dans le temps du cénacle, revivant pour nous-mêmes, pour vos communautés l'attente de l'Esprit-Saint.

Etant l'Esprit de Jésus, il est souffle de miséricorde. C'est nécessairement vers ce grand amour dont Dieu nous a aimés qu'il nous attire. Par grâce, gratuitement, sans que nous n'ayons à le mériter, sans attendre que nous soyons à la hauteur de cet amour.

Il nous prend, nous et nos communautés, là où nous en sommes. Malgré nos faiblesses, nos résistances à sa grâce, malgré nos pesanteurs et nos arthroses de toutes sortes... « il nous fait siéger aux cieux », dit la lettre aux Ephésiens, il nous fait prendre de la hauteur, il nous entraîne dans l'ascension du Christ.

Vous avez marché vers cette basilique, vers son clocher élancé. Laurence Cossé dit ceci à propos des clochers : « *Dans notre univers si profane, ces tours sont les dernières flèches en direction de l'autre monde, les derniers appels du divin, et je dirais aussi, de l'humain.* »

Voilà ce que nous disent ces flèches : Levez les yeux ! Levez les yeux de vos écritures et de vos calculs. Soyez humains ! Soyez divins !... »

L'Esprit nous fait lever les yeux, peut-être de nos écritures pour certains, ou de nos calculs pour les préposés aux comptes, mais aussi de nos inquiétudes pour demain, ou de nos dispersions intérieures, ou tout simplement de nous-mêmes.

Vous êtes les gardiens et les gardiennes de notre secret à tous : tout en étant bien de cette terre, les pieds bien posés dans le réel de l'incarnation, nous sommes habités par ce souffle d'en Haut qu'est l'Esprit-Saint en nous. Et pas qu'en nous : en tout homme. Créés dans le Christ Jésus, Dieu a déposé en tous son souffle créateur, qui gémit en nous dans l'attente de nous remplir tout entier de son amour, et qui aspire à nous tirer vers le haut.

Dans votre vie monastique bénédictine, continuez donc de chercher l'Esprit, de discerner les semences de sa présence dans l'art, dans la culture, dans les autres religions. Continuez de l'accueillir dans les

chercheurs de Dieu, les réfugiés, ceux qui ont mal à la vie, ceux qui ont soif d'être écouté, ceux qui se demandent comment prier, ceux qui sont en quête de sens, ceux qui sont malmenés et que le monde abîme justement par son manque de gratuité, par ses exigences continuelles de profit, de performance, de rentabilité...

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ». Et comme le Christ vous a aimés, continuez à aimer vos frères et vos sœurs. Et puisque St Benoît vous a mis en communauté, aimez les sœurs et les frères qu'il vous y a confiés. C'est un beau chemin, je ne dois pas vous dire qu'il n'en est pas moins parfois escarpé et exigeant... Les gens ne s'en rendent pas toujours compte quand il soupçonne la vie monastique de fuir le réel... On peut fuir le monde, mais on ne peut fuir éternellement ses voisins de cellule, ou les sœurs avec lesquelles on vit au quotidien pas seulement au chœur mais dans la cuisine où - a dit un poète - «...*chaque verre, chaque tasse, un pot terreux et jusqu'aux casseroles [...] à tout instant libèrent une masse de demandes*»... Des demandes d'attention à l'autre, d'attention à la terre qui nous donnent ses fruits, d'attention très concrète, très terre-à-terre à la qualité du vivre-ensemble...

C'est le grand défi de la vie en communauté : celui de ce don de soi, du don de sa vie qui commence par ceux et celles dont à chaque matin on a consenti à se faire le prochain, par appel, par vocation mais aussi par mission. Par mission, car ceux qui entrent chez vous sentent vite s'ils sont accueillis non seulement par des personnes, mais par des personnes habitées par un esprit communautaire où on cherche à s'aimer comme le Christ nous a aimés. Ce témoignage-là porte du fruit et touche les cœurs.

Impossible de demeurer dans cet amour sans demeurer en Dieu. Et sans demeurer sans doute aussi dans un amour fraternel qui a de l'humour... comme je le lisais entre les lignes du dernier « Clerlande au fil des jours », dans ces fines descriptions des tourments sacrés de l'amour fraternel vécu au quotidien...

Merci à vous de demeurer au milieu de nous, au milieu de ce monde, de notre Eglise, de ces Unités pastorales des veilleurs de ce Dieu si riche en miséricorde et du grand amour dont il nous a aimés.

+ Jean-Luc Hudsyn